

Vers un programme de dessin

Autor(en): **Parmentier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers un programme de dessin

La sollicitude de notre corps enseignant s'est portée jusqu'ici sur les branches principales : français, arithmétique, instruction religieuse, etc. Quelques disciplines secondaires ont également bénéficié d'une attention spéciale, tel le chant, sous l'impulsion de l'animateur qu'est M. le chanoine Bovet, et la gymnastique. Le dessin attend encore son heure.

A vrai dire, les maîtres n'ont jamais traité le dessin en parent pauvre : on l'aime, on en fait beaucoup, chaque examen a comme complément une exposition de travaux d'élèves. La méthode, et surtout le programme paraissent faire défaut.

C'est qu'il s'agit ici d'un art autant que d'une science. Comme en rédaction, il fut jusqu'à nos jours malaisé de tracer un chemin précis, qui conduise à coup sûr à des résultats positifs. Les manuels consacrés à la rédaction, les conférences, rapports, etc. n'ont, semble-t-il, pas encore engendré la méthode qui apprendra à rédiger infailliblement avec élégance. La question paraît même plus facile en ce qui concerne la branche qui nous occupe. Le dessin-science s'apprend ; un petit nombre de principes précis, répétés constamment, s'exerçant sur chaque objet nouveau, permet d'affiner le sens de l'observation et donne des résultats précis. Le dessin artistique, la décoration entre autres, demande du goût ; les exigences de l'école primaire ne dépassent cependant pas les possibilités de nos écoliers. Mais, plus heureux qu'en rédaction, nous avons ici la chance de posséder des méthodes récentes, suffisamment au point, graduées, d'un cachet artistique indéniable, et très modernes, propres à développer le goût de nos enfants. Dans ce domaine encore, les Belges nous montrent le chemin. Mais nous y reviendrons plus tard.

Le problème qui nous occupe est plutôt affaire de dosage et peut se résumer à ces questions : quoi, quand, combien, comment, à qui. Voici les solutions que nous proposons, non pas à titre définitif, mais comme base de discussion.

A notre avis, les genres de dessin à retenir pour l'école seraient les suivants : dessin à vue, dessin libre, décoration, à parts égales, et dessin géométrique, peut-être pour le seul cours complémentaire ; voilà pour les garçons. Les filles feraient un peu de dessin à vue, beaucoup de décoration, et du dessin libre. Pour tous, cinq minutes d'exercices d'assouplissement au début de chaque leçon.

Les garçons pourraient faire chaque année respectivement trois mois de dessin à vue, de dessin d'imagination, et de décoration, ces genres étant à la portée des petits comme des grands. Chez les filles, c'est à la décoration qu'on octroierait le plus grand nombre d'heures, en vue des applications pratiques de l'ouvrage manuel.

L'un et l'autre devraient avant tout puiser leur inspiration dans le programme général.

Le dessin à vue demande une sage gradation, et nous n'avons pas l'impression qu'on lui ait voué assez de soin jusqu'à présent. Nous souhaiterions que s'établisse une liste de modèles, objets familiers, pris dans le milieu de l'enfant, dans laquelle le maître aurait la faculté de choisir, bien entendu, avec un minimum obligatoire tout de même. On réserverait les formes les plus simples, vues de profil, aux cours inférieurs. Il serait bon que les élèves sachent reproduire *par cœur* quelques objets d'usage courant, dès les premiers cours. Il n'est plus admissible qu'au cours supérieur on dessine encore des marteaux, échelles, palettes de chef de gare, etc., sous leur angle le plus simple, autant d'objets que les tout petits sont parfaitement à même d'exécuter exactement et de mémoire. C'est en somme comme si l'on revenait indéfiniment au tableau « papa » ou à l'addition jusqu'à dix avec des allumettes. Si le cours supérieur s'attaque à l'un de ces modèles, ce doit être pour y introduire un élément nouveau, par exemple de la perspective ou des ombres. Mais il doit être entendu une fois pour toutes qu'à tel degré, on sait dessiner tel ou tel objet déterminé, on n'a pas à y revenir. Affaire de programme.

Chez les filles, le dessin à vue se réduirait à l'exécution sans perspective de quelques objets simples (fleurs, fruits, jouets, formes géom.), pouvant servir de motif à la décoration, puis à l'ouvrage manuel.

Trois procédés, à la portée de tous, conduisent à des résultats certains, dans le dessin à vue : essayer d'enfermer l'objet dans une figure géométrique régulière, cercle, carré, triangle, etc. ; trouver les proportions en comparant la longueur totale à la largeur, ou à d'autres mesures ; surtout, *chercher quels sont les points qui se trouvent sur une même verticale ou horizontale*. Ce procédé doit devenir automatique, voire tourner à la manie. Le dessin d'observation n'a plus de difficultés pour quiconque se l'est assimilé. Exemple : Dessinant une ferme, je constate que la cheminée est sur une même verticale que le montant gauche de la porte d'entrée, le haut de la porte de la grange est sur une même horizontale que le bas des fenêtres du premier étage, etc. Certaines écoles préconisent d'autres moyens ; nous ne les croyons pas supérieurs à ceux-là.

Le programme du dessin à vue devrait prévoir les moyens d'exécution : crayon d'ardoise ou à papier, plume, pinceau, papier découpé, etc. ; de même le rendu : tracé simple, ombres, couleurs au crayon ou à l'aquarelle. Si la couleur convient à tous les degrés, les ombres exigent plus de maturité, et, suivant leur complexité, seraient le lot des cours moyens ou supérieurs. C'est ici qu'il convient de faire la part des élèves plus doués, capables de fournir des travaux plus avancés. L'enseignement du dessin présente cet avantage : il peut être collectif dans les directives et personnel dans les corrections. L'intervention du maître devra cependant se réduire au minimum.

L'enseignement de la décoration se prête mieux encore que le précédent à une sage gradation. Aux premières années conviennent les frises, mosaïques ; aux autres, les mêmes d'abord, mais plus ouvragées, puis la décoration de figures géométriques. Les objets à décorer, théoriques ou pratiques, restent les mêmes aux deux degrés supérieurs : seuls, les motifs deviendront plus artistiques, l'exécution plus poussée ; les procédés délicats ne conviennent qu'au dernier cours. Ici encore, il s'agirait d'établir un programme assez précis, qui laisserait cependant une latitude suffisante pour ne pas étouffer les initiatives.

La décoration cultive le goût et mérite une place d'honneur (qu'elle attend encore). L'enseignement du dessin ne doit pas être trop utilitaire, ni professionnel, pas plus que les autres branches. La tâche de l'école consiste à éduquer, à développer harmonieusement toutes les facultés, sans rien spécialiser, qu'on ne l'oublie pas. Un sens esthétique cultivé permettra plus tard à telle jeune fille de ne pas exhiber une toilette ahurissante, à tel fermier de ne pas badigeonner la façade de sa maison de tons trop criards, comme à d'autres, dans un domaine différent, d'apprécier à leur juste valeur telle sottise chanson « à la mode ».

Nous verrions assez bien, avons-nous fait remarquer, le dessin géométrique réservé au cours complémentaire. Ce disant, nous pensons surtout au croquis coté. Le tracé des figures courantes : carré, triangle, cercle, ellipse, s'étudie à la géométrie et ne demande pas de leçons spéciales. Toutefois, il s'agit là d'une opinion personnelle. Le croquis coté s'exécute sans instruments, sur papier quadrillé, et doit mettre à même de dessiner la plupart des objets courants dans des proportions assez exactes, de face et de profil au moins, avec le détail, à une échelle supérieure, de certaines parties importantes, et les cotes principales. Il serait prudent d'établir une nomenclature des objets à dessiner, s'étendant sur trois ans, susceptible de s'adapter à des besoins nouveaux.

Le dessin libre, pour l'illustration des rédactions, a sa place marquée à tous les cours. D'aucuns conseillent de ne pas en faire de leçons spéciales, de se contenter de brèves indications lors de chaque rédaction. Nous pensons qu'il est, au contraire, indispensable de lui consacrer au moins le tiers du temps du dessin, sous peine de voir se répéter indéfiniment les mêmes fautes. A tous les cours, il faut montrer, en suivant la méthode concentrique, comment on représente les différents plans, montagnes, collines, chemins, rivières, la végétation, les bâtiments et les personnages. Que chaque année complète les notions de la précédente. La fraîcheur et la personnalité n'y perdront rien. Nous ne parlons pas des travaux des tout petits, si naïfs et si pleins d'imprévu, qui gagnent à ne pas être retouchés ; mais on ne peut rester indéfiniment à ce stade. Nous demandons plutôt de ne pas prendre des fautes grossières pour l'expression de la

personnalité. Une faute de dessin, à un certain âge, n'est pas plus sympathique que de la soupe trop salée ou du rôti brûlé...

Ce ne sont pas des modèles à copier servilement qu'on présentera ; mais, pour chaque cas, une série de croquis immédiatement effacés qui s'amalgameont dans l'esprit des enfants pour donner naissance à une image nouvelle. On ne peut rien produire si l'on n'a jamais rien vu.

Ayant passé en revue les différents genres de dessin que nous préconisons, nous répétons que ces notes ne sont, dans notre intention, qu'une base de discussion. Il serait intéressant que des conférences, ou un groupe de maîtres qualifiés, examinent le problème en y apportant toutes les modifications que suggèrent l'expérience et les besoins divers. Tous nos instituteurs, formés à l'excellente école de M. Berchier, dessinent d'une manière satisfaisante ; seul le programme précis fait défaut. Si les artistes-peintres paraissent, à première vue, indiqués pour en élaborer un, il serait prudent de leur adjoindre des pédagogues en la matière, dont le rôle consisterait à les ramener au niveau réel de nos écoliers, qu'ils sont portés à perdre de vue. Leur collaboration nous vaudrait des directives sûres, artistiques, pour le plus grand bien de notre école fribourgeoise.

G. PARMENTIER.

Réd. Cet article contient d'intéressantes suggestions. Les maîtres de dessin, les instituteurs, tous ceux que la question intéresse devraient nous communiquer leurs réflexions à ce sujet. D'avance, nous les remercions.

La géographie par l'actualité au cours complémentaire

Le dernier numéro du *Bulletin pédagogique* donnait les directives adoptées par la conférence des inspecteurs pour la tenue des cours complémentaires. Le maître devra s'appuyer sur le journal pour l'enseignement des branches civiques et même de la langue maternelle.

Essayons ici de préciser, pour la géographie, cette façon de procéder. La géographie est, avec l'histoire, un des enseignements qui permettent d'avoir recours, pour être plus concret et plus vivant, aux événements contemporains. L'actualité présente toujours aux yeux de nos jeunes gens un vif attrait. Pourquoi ne pas utiliser cet avantage pour apporter de l'intérêt dans l'enseignement géographique ? Faire connaître à nos grands élèves les faits rapportés par les journaux, n'est-ce pas leur ouvrir des perspectives sur le monde ?

Il est toujours possible de consacrer au moins quelques instants aux événements du jour. Notre enseignement y gagnera sûrement. Mais, l'actualité est si complexe qu'il est bien difficile de la comprendre ; elle est, par contre, si riche qu'elle fournit en abondance, et avec une fraîcheur sans cesse renouvelée, tous les matériaux propres à exercer à la fois la réflexion et l'imagination, à développer le sens de l'observation objective, à fournir des sujets de leçons attrayantes et instructives.